

AGIR

**CONTRE LE COLONIALISME
AUJOURD'HUI**

P
Déposé le :
23-12-2011

PRESSE
DISTRIBUÉE PAR
LA POSTE



BULLETIN n° 53 - NOUVELLE SÉRIE - DÉC. 2011 - PRIX : 1 €

Le temps des vérités ou du mensonge perpétué

Les semaines et les mois qui se sont écoulés ou qui le seront prochainement ont été ou seront marqués par des anniversaires qui renvoient à des événements auxquels les anticolonialistes que nous sommes auront été plus ou moins directement intéressés. Nous n'en évoquerons que quelques-uns sans avoir la prétention d'en épuiser la longue liste. Au mois de mars, on se souviendra bien sûr, de la proclamation de la fin de la guerre d'Algérie, et des journées souvent sanglantes qui, avant et après, l'ont accompagnée.

Les médias officiels reparleront de « l'affaire Audin » non pas pour regretter que plus d'un demi-siècle après son assassinat, ceux qui gouvernent s'en tiennent toujours à la version des parachutistes selon laquelle Maurice Audin se serait évadé et se trouverait toujours en fuite, mais pour répéter l'invraisemblable mensonge. On reparlera aussi de la tragique manifestation du 17 octobre 1961 à Paris et, comme depuis plus de cinquante ans, on gardera quasiment le silence sur l'assassinat de centaines d'Algériens, matraqués, tués par balles ou jetés dans la Seine. Un massacre perpétré sur l'ordre du préfet Papon.

On aurait pu croire que le temps était venu où l'on pourrait enfin parler clairement de ce qu'avait été la guerre d'Algérie. Où l'on pourrait dénoncer les honteuses et révoltantes méthodes employées par l'armée française pour « faire parler » combattants ou civils algériens dressés contre l'oppression coloniale. Que le temps était venu où l'on allait pouvoir ouvrir un véritable dialogue avec un peuple avide de liberté, où l'on entendrait autre chose que leur répondre que les

vitupérations des Bigeard et des Aussaresses, se glorifiant d'être des experts dans l'art de la torture et qui se seraient enfin résolus à utiliser le langage de la vérité.

Mais on n'entendit rien de nouveau. Ni de la bouche des tortionnaires, ni de la part de ces "politiques", restés attachés au mythe de l'Algérie française. Ceux qui auraient pu justement aider Algériens et Français à se retrouver et à parler en frères, se sont emmurés dans un silence obstiné. Quand ils le rompaient, c'était pour justifier leur attitude et leurs crimes, pour solliciter et obtenir de nouvelles décorations et de nouvelles promotions. Mais cela n'était pas encore suffisant. Il leur en fallait davantage encore pour se couvrir de gloire au-delà même de la mort. C'est ainsi que sur proposition de Gérard Longuet, ministre de la Défense et des Anciens Combattants, la dépouille mortelle de Bigeard devait, selon leurs vœux, reposer aux Invalides. L'homme s'était pourtant déjà attiré une autre consécration. Les patriotes qu'il assassinait en les faisant jeter à la mer du haut d'hélicoptères de l'armée, portaient son nom quand la mer rejetait leurs corps sur les plages de l'Algérie : Ce n'était rien disaient les admirateurs du "grand soldat". Rien que des « crevettes Bigeard ». Odieuse boutade, bien dans l'esprit des tueurs colonialistes et du mépris qu'ils affichaient à l'égard de peuples qu'ils prétendaient éternellement dominer. On peut donc légitimement se poser la question : *Ce temps est-il celui des vérités enfin bonnes à dire ou celui des mensonges indéfiniment perpétués ?*

Le bureau de l'ACCA